

L'arme à neutrons ou la faiblesse de l'Occident

Autor(en): **Brunner, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arme à neutrons ou la faiblesse de l'Occident

par le major Dominique Brunner

La manière dont tant les dirigeants européens que le gouvernement américain ont traité la question de l'introduction d'armes dites à neutrons dans l'arsenal nucléaire américain au service de l'Alliance atlantique illustre mieux que tout autre événement récent l'incapacité de ces dirigeants de sauvegarder les intérêts de l'Occident face à l'Union soviétique.

En effet: l'arme à neutrons, en réalité une «enhanced radiation weapon», c'est-à-dire une arme à radiation accrue, tout comme il y a des armes à radiation réduite, est une arme nucléaire généralement de puissance réduite adaptée à une certaine mission militaire. En l'occurrence, on veut avec de telles charges pouvoir combattre des formations blindées de façon précise et contrôlable. Cette arme répond au souci de pouvoir compenser l'infériorité incontestable des puissances occidentales en armes et effectifs classiques — infanterie, chars, canons, avions — par rapport à l'Union soviétique par le recours à l'arme nucléaire en cas d'attaque de celle-ci, tout en évitant des destructions étendues. Pour comprendre, il suffit de considérer les données suivantes:

Une charge nucléaire «normale» d'une kilotonne — correspondant à 1000 tonnes d'explosif conventionnel — causera des destructions graves à des bâtiments dans un rayon de 450 mètres; pour une charge à neutrons du même calibre (1 kilotonne), ces destructions se limiteront à 80 mètres. En revanche, si la charge d'une kilotonne normale mettra les équipages de blindés hors d'état de nuire dans un rayon de 350 mètres, la charge à neutrons provoquera le même effet jusqu'à une distance de 700 mètres. Cela signifie que l'arme à neutrons épargne la population, qu'elle n'est pas une arme appropriée pour combattre des troupes non blindées puisqu'une couche de terre d'une certaine épaisseur protège déjà efficacement contre ses effets. Mais elle est une arme redoutable

pour les troupes mécanisées, elle constitue une sorte d'arme antichar capable d'arrêter des bataillons ou compagnies entiers alors que toutes les autres armes antichar ne permettent de mettre hors d'action qu'un seul char par coup.

L'opposition soviétique

Ceci dit, on comprend aisément la violente opposition manifestée par les Soviétiques à l'endroit de cette arme : un des atouts militaires principaux des Soviétiques sur le théâtre d'opération européen réside dans leurs énormes forces blindées. En écrivant «énorme», nous n'exagérons pas. Qu'on en juge — et là aussi nous soulignons qu'aucune personne informée ne conteste la validité de ces chiffres que nous tirons de documents officiels tels que le Livre Blanc du gouvernement ouest-allemand et le rapport du ministre de la défense des Etats-Unis : Le Pacte de Varsovie dispose aujourd'hui de 19000 à 20000 chars de combat en Pologne, RDA et Tchécoslovaquie, plus de 40% de plus qu'en 1970 ! L'URSS à elle seule possède quelque 45000 à 50000 chars. L'effectif de chars des Etats-Unis est de quelque 10000 engins, et face aux 19000 à 20000 chars du Pacte à l'est de la République fédérale, l'OTAN dispose de moins de 7000 blindés. Que les dirigeants soviétiques cherchent à prévenir l'introduction d'une arme comme la bombe à neutrons — qui d'ailleurs est une ogive si elle est engagée par l'engin balistique à courte portée «Lance» ou un obus quand elle est tirée par pièce d'artillerie — ne saurait surprendre dans de telles conditions. La campagne soviétique visant à mobiliser l'opinion occidentale contre cette arme prétendument épouvantable — comme si la fusée soviétique à têtes multiples SS-20, engin mobile de portée moyenne, c'est-à-dire destiné à frapper des cibles en Europe, n'était pas beaucoup plus dangereuse pour les populations européennes ! —, campagne qui rappelle étonnamment la campagne lancée par l'URSS contre la bombe tout court dans les années cinquante, cette campagne est en quelque sorte de bonne guerre.

Une politique désastreuse

Ce qui est inquiétant, ce n'est donc pas cela, c'est le fait que les responsables des pays membres de l'OTAN, à commencer par le chef de file, les Etats-Unis, adoptent l'attitude qu'ils ont adoptée, hésitent ou craignent d'exposer pourquoi cette arme est nécessaire et se refusent à faire face à une opposition soit mal informée, soit tout simplement irresponsable. On comprendrait peut-être les réticences des gens au pouvoir s'il en allait de l'introduction de la première arme nucléaire. Mais l'OTAN maintient en Europe quelque 6000-7000 charges nucléaires de puissances diverses, pouvant être engagées par avions, fusées ou canons, des charges précisément dont l'emploi ne manquerait pas de causer des ravages parmi les populations. Le Pacte de Varsovie quant à lui peut engager en Europe quelque 5000 à 6000 armes nucléaires dont la moyenne est encore plus dévastatrice. De plus, les Soviétiques détiennent des armes chimiques qui peuvent produire des effets terribles sur des troupes non protégées. Comment expliquer le silence que l'on observe dans les milieux dirigeants sur toutes ces choses si on le compare au grand cas que l'on fait de l'arme à neutrons?

D. B.

